

Roman

IL N'Y A JAMAIS
D'ADIEU,
SEULEMENT DES
"AU REVOIR"

Stéphanie Derouèche

Stéphanie Derouèche

Il n'y a jamais d'adieu,
seulement des "au revoir"

© Stéphanie Derouèche, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6524-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Il n'est jamais trop tard
pour devenir ce que l'on aurait pu être. »
George Eliot*

1.

Emmanuel

« Enfant, je regardais le ciel avec émerveillement. Comme beaucoup de petits garçons de mon âge, les étoiles me faisaient rêver. Elles avaient quelque chose de fascinant. Tellement nombreuses et inaccessibles. L'immensité de la voûte céleste défiait les *pourquoi* qui hantaient mon cerveau, sans qu'aucune réponse plausible ne puisse assouvir ma curiosité. Je me sentais limité. Mon champ de connaissances, trop restreint. Pourtant, une profonde envie de comprendre m'animait. Une vibration puissante dans mon for intérieur. Bien au-delà des étoiles, c'était bel et bien l'immensité et le mystère de l'Univers que je voulais côtoyer de plus près. Une attirance inexpiquée. Une puissante envie d'en percer les mystères. Aujourd'hui encore, je me sens infiniment petit au sein de ce grand Tout où chaque être est relié. Bien que le commencement demeure flou, je sais combien tout ce que nous vivons a un sens. Les merveilles de la Création sont innombrables et présentes au quotidien. Seulement, à travers les âges, le cœur des hommes s'est éloigné, voire déconnecté, de cette nature. Cette nature qui le nourrit et contribue à son équilibre. Les vastes prairies verdoyantes ont été remplacées par le gris sinistre du béton. Les racines des arbres plantés dans les centres-villes soulèvent le bitume et leurs branches sont taillées sans ménagement chaque année. Combien de fois regardons-nous ces arbres sur le trajet qui nous mène à notre lieu de travail ? Avons-nous remarqué le couple de pigeons qui confectionne son nid ? Comment était le ciel ce matin ? Quelle forme avait les nuages ?

Nous goûtons aux prémices d'une ère nouvelle, que certains appellent "un nouveau paradigme". Nous pouvons avoir la sensation d'être dans un monde à deux vitesses où l'ancien résiste au changement. L'ordre établi, obsolète, tente de perdurer en instaurant un climat de peur permanent. Seulement, les consciences qui s'éveillent à une nouvelle humanité se multiplient. Notre nature divine au cœur de notre être nous pousse à faire évoluer notre vision et à incarner ce changement. La Vie nous met face à un défi : répondre à l'appel de notre âme.

Le raisonnement emprisonne le ressenti. L'ego persécute l'intuition. Nombreux sont les cœurs qui se mettent en quête de sens. Beaucoup cherchent un but, au-delà de leur existence sur Terre. Ce potentiel spirituel sommeille en chacun de nous et n'attend que d'être révélé. Les invités présents vont vous livrer leurs expériences qui ont changé le cours de leurs existences. Là où l'espace-temps n'est pas celui que nous connaissons. Vaste sujet qui a été choisi

ce soir : “Le monde de la vie après la vie”. Invisible et pourtant bien réel. Ouvrons ensemble cette porte vers la reconnexion de notre cœur à la Source de Lumière dont nous sommes tous issus. Marchons ensemble vers ces vérités qui tentent d’émerger depuis tant d’années. L’éveil des consciences tend à s’accélérer. Les prises de parole font tomber les barreaux des secrets emprisonnés. Les dons de nos ancêtres sortent du silence. L’énergie du vivant qui nous entoure ne demande qu’à nous traverser afin de laisser jaillir le meilleur de notre être. Il en est de l’avenir de l’Homme de se reconnecter à son essence et d’œuvrer pour l’amour et le bien. Prendre conscience que nous ne sommes que de passage et que nous avons la responsabilité de préserver, tant qu’il est encore temps, les trésors de cette merveilleuse planète que nous nommons la Terre. Les générations de demain méritent un avenir plus serein. Nous pouvons insuffler le mouvement nécessaire. La part de divinité présente dans le cœur de chacun nous invite à vivre, non plus les uns contre les autres, mais les uns AVEC les autres. Tout est entre nos mains. Puissent les mots prononcés il y a près d’un siècle par Gandhi nous donner le courage d’incarner qui nous sommes : “Soyez le changement que vous voulez voir dans ce monde”. »

Ce soir-là, il faisait un froid sec et le vent soufflait fort. La lueur de la lune éclairait les fumées blanchâtres qui s’échappaient des cheminées. Au cœur de la campagne berrichonne, les maisons de ce hameau se comptaient sur les doigts d’une main. Et, à cette heure-ci, leurs volets étaient clos. À l’exception d’une fenêtre aux carreaux embués. Contraste de la rigueur de l’hiver et de la chaleur du foyer. Une lumière feutrée laissait deviner un homme, assis à son bureau. Il grattait son épaisse chevelure cendrée d’une main, comme pour creuser sa réflexion, et tenait son stylo à bille de l’autre. De douces émanations provenant d’un bâton de palo santo, qu’il avait allumé un peu plus tôt, embaumaient la pièce. Il connaissait ses vertus purificatrices et en appréciait l’odeur.

Emmanuel ajusta la position de la lampe afin qu’elle fasse ressortir davantage les lignes écrites à l’encre bleue sur ces feuilles blanches à petits carreaux où s’étaient invitées quelques ratures ici et là. Il avait trouvé les mots pour ouvrir la soirée de conférence, qui aurait lieu d’ici trois jours, avec une légère crainte que le ton soit un brin trop moralisateur. Il lui restait encore un peu de temps pour peaufiner son texte. C’était un immense privilège, mais aussi un défi à relever, car son intervention allait lancer la soirée et il souhaitait qu’elle se déroule dans des conditions optimales.

Sur les étagères se trouvaient différents objets. Des souvenirs de voyages :

statuettes en bois, bols tibétains, géodes de quartz et d'améthyste et des photos sur lesquelles les sourires ne laissaient aucun doute au bonheur que lui procuraient ces amitiés... Les livres se comptaient par centaines et de nombreuses piles étaient posées à même le sol, au pied de la bibliothèque. Leurs thèmes se concentraient essentiellement sur le développement personnel, les sciences humaines et l'ésotérisme. Il aimait y puiser des idées et des citations. Une série d'informations qui lui permettaient de se remettre en question et sur lesquelles il s'appuyait durant les stages bien-être qu'il proposait deux fois par an.

Un bruit de moteur interrompit sa réflexion. Une voiture venait de s'arrêter devant le portail en fer forgé. Emmanuel jeta un rapide coup d'œil à l'horloge. Le temps avait défilé sans qu'il s'en aperçoive. Il se leva, puis se dirigea vers l'entrée où il décrocha du portemanteau sa veste matelassée bleu marine. Au même moment, dehors, l'homme sortait de son véhicule.

— C'est si bon de te revoir, JP ! dit Emmanuel en franchissant le pas de la porte et en ouvrant grand ses bras.

— Salut, Manu ! répondit-il en le saluant d'une chaleureuse accolade.

— Je suis content que tu sois là ! Le trajet n'a pas été trop long ?

— Non, j'ai pris un covoitureur à mi-parcours. Un gars plutôt sympathique... dit-il, alors qu'il s'appropriait à prendre ses bagages dans le coffre.

Emmanuel le précéda et le conduisit jusqu'à la chambre d'amis où ils installèrent les affaires de Jean-Pierre.

— Je t'offre quelque chose à boire ? proposa l'hôte.

— Si tu as une petite bière, ce n'est pas de refus.

— C'est comme si c'était fait !

Ils se dirigèrent ensemble vers la cuisine tout en discutant de choses et d'autres.

— Quoi de neuf à Bordeaux ? demanda Emmanuel, qui, en même temps, sortait le décapsuleur du tiroir.

— Oh ! Pas grand-chose... Je bosse beaucoup... Ma femme a arrêté de me le reprocher. Elle a fini par se rendre compte que ça ne servait à rien. Toi, au moins, tu n'as pas ce problème...

— Tiens ! À la tienne ! On va s'installer dans le salon.

— Dis donc, c'est toujours aussi charmant ici ! On s'est vus quand la dernière fois ? demanda Jean-Pierre tout en cherchant parmi ses souvenirs.

— Hum... c'était pour mes cinquante ans, je vais en avoir cinquante-quatre...

donc en 2010 !

— Déjà ! Ça file à une vitesse...

Cela faisait une dizaine d'années qu'Emmanuel s'était installé dans le Berry. Il avait rénové cette maison et redonné leurs lettres de noblesse aux pierres apparentes du couloir, des chambres et de la pièce principale. C'était un endroit agréable, paisible, où sa vie semblait rythmée par le cycle des saisons. Au printemps, il s'émerveillait de voir les abeilles butiner les fleurs du cerisier dans le jardin. L'été, il aimait s'installer à l'ombre de la balancelle, captivé par la lecture d'un livre tandis que les légumes du potager poussaient tranquillement. À l'automne, il s'asseyait autour de la table ronde en merisier de la cuisine, un couteau à la main, à préparer un à un les champignons fraîchement ramassés. L'hiver, il profitait de la mélodie de la cheminée, comme il s'apprêtait à le faire avec son ami.

Les deux hommes s'installèrent dans des fauteuils au tissu vert bouteille un peu élimé.

— Bon, tu te sens comment pour ce week-end ? demanda Jean-Pierre.

— Je viens de finir la présentation d'ouverture. Tu vas en avoir la primeur. Demain, j'installe le rétroprojecteur, les micros et je m'occupe des réglages. Le traiteur gérera la mise en place et le service de l'apéritif samedi.

— C'est une affaire qui roule !

— Pas mal d'affiches ont été distribuées. L'info a été relayée par mail aux membres de l'association...

Emmanuel avait également sollicité la presse locale et convié des confrères un peu partout dans l'hexagone. Il connaissait l'enjeu de cet événement. Toutefois, il ne l'appréhendait pas vraiment, car il allait être entouré de personnes sensibles au sujet, dotées d'une profonde bienveillance. Ce n'était pas son baptême du feu. La vie lui avait permis de devenir un véritable couteau suisse. C'est ainsi qu'il aimait se décrire. Roi de la débrouille et, surtout, professionnel curieux, il disposait de tout un tas d'outils qui lui permettaient de s'adapter à de multiples situations. Le terme de carrière ne lui convenait absolument pas, car, comme il le soulignait souvent, « la vie n'est qu'une succession d'expériences ». Et sur un plan aussi bien professionnel que personnel, elles avaient été très riches.

Jean-Pierre et lui s'étaient rencontrés en première année de médecine. L'un avait continué, tandis que l'autre avait décidé de tracer sa propre route, de façon moins conventionnelle. Ils partageaient cette fascination pour le corps humain,

sa complexité, mais aussi sa profonde ingéniosité. Véritable trésor aux potentiels encore si peu exploités, à la capacité de régénérescence encore mystérieuse. Emmanuel et son ami faisaient partie de ces personnes convaincues que les maux du corps étaient le reflet des souffrances de l'âme.

Depuis sa plus tendre enfance, Emmanuel tutoyait le monde des énergies, cependant il lui avait fallu du temps pour les apprivoiser. Ressentir ne suffisait pas, encore fallait-il apprendre à en faire bon usage. Bien que ses possibilités lui aient été transmises en héritage, il avait surtout pu compter sur les multiples rencontres, alliées à sa pugnacité, pour les développer. Apprendre, toujours. Tenter de comprendre. Être au service des autres. Convaincu que dans ce monde chacun vit en interconnexion et a une mission sur Terre. La sienne s'était dessinée progressivement et les synchronicités avaient été nombreuses afin de le guider vers le chemin le plus propice à son épanouissement. Il exerçait principalement comme magnétiseur. En réalité, il était bien plus que cela.

Depuis plusieurs années, il accompagnait des petits groupes lors de stages de méditation en France et parfois même à l'étranger. Il écoutait, conseillait et aidait à trouver une voie de guérison. Chaque stage était unique, riche des vécus et de la sensibilité de chacun. Selon leur réceptivité, il guidait les inscrits vers un développement spirituel ou plus simplement vers un recentrage sur eux-mêmes pour une meilleure écoute de leurs besoins. Emmanuel avait acquis la maturité de transmettre son savoir, sans prétention. À sa façon, il apportait un soutien aux âmes égarées ou en recherche de sens.

Habituellement, il assistait entre huit et dix personnes par stage. Seulement, cette fois, il était loin de s'imaginer que les circonstances seraient plus particulières que d'ordinaire.

2.

Aux signes ignorés

Bourges, 24 janvier 2014

Cela faisait désormais douze ans qu'Esther et Yann avaient acheté l'appartement dans lequel ils vivaient au sein d'une résidence près du lac d'Auron. À l'époque, primo-accédants, ils avaient été conquis par la qualité de ce bien de standing et la proximité avec le parcours de santé était une aubaine pour leur jogging du dimanche matin. Le quartier était calme. L'environnement, arboré et sans vis-à-vis. Un vrai coup de cœur.

Depuis deux ans, ils avaient une nouvelle voisine de palier, Nathalie. Une petite quarantaine, tout comme eux. Le courant était tout de suite passé entre Esther et elle. De fil en aiguille, elles s'étaient liées d'amitié malgré leurs rythmes professionnels effrénés. Nathalie allait courir avec eux de temps à autre ou il leur arrivait de s'inviter à dîner. Tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre. Esther fréquentait surtout les amis et les connaissances de Yann. Sa voisine était donc devenue la seule amie avec qui elle partageait certaines choses et à laquelle elle était toujours prête à rendre service. Alors, lorsque Nathalie vint lui demander de l'accompagner afin de récupérer quelques meubles et divers objets dans la maison de sa grand-tante, elle ne put refuser.

— Tu es sûre que ça ne te dérange pas ?

— Bien sûr que non, aucun problème.

— Tu me le dirais ? Je ne veux pas que ça te gêne. Peut-être que tu es fatiguée de ta semaine de boulot ?

— Il n'y a aucun souci, tu peux compter sur moi.

— On part vers 7 h 30, si tu es d'accord ?

— Je serai prête.

— Merci. Je ne te dérange pas plus longtemps, dit-elle en lui adressant un sourire rempli de reconnaissance. À demain... Passe le bonjour à Yann !

Esther referma la porte de l'appartement et alla jusqu'au salon où se trouvait son mari.

— C'était Nath' ? demanda-t-il, sans décrocher ses yeux de la télévision.

— Oui, elle veut que je l'accompagne à Mareuil demain. La succession est enfin réglée.

— Elle s'est remise ?

— Il semblerait... Le temps a fait son œuvre...